

Les associations

■ Association des Monts d'Arvey

Journées du Patrimoine 2011 : Le Bout du Monde

Les Journées du Patrimoine 2011 ont été consacrées au Bout du Monde, le dimanche 18 septembre. Une arrivée sportive par le chemin des Vignes, un pique-nique, une promenade à pieds conduite par « le poète » Elie Jacquier, l'enfant du pays et Julien Giusti, transformé en « historien » pour la circonstance étaient prévus. Mais le temps nous a cantonnés dans la salle des fêtes de Saint Jean d'Arvey pour écouter une conférence. Les bâtons et les sacs sont restés à terre ; nos élus, Catherine Chapuis, Michel Dyen et Jean-Claude Monin ainsi qu'un nombreux public ont repris en chœur la chanson d'Hugues Auffray « Debout les gars... On va au bout du monde ! », à la fin de la promenade virtuelle dans la salle des fêtes. Rendez-vous au printemps pour une vraie promenade !

Pour préparer la journée : Adeline Vincent était au diaporama, l'équipe sentier à la promenade, Andrée Brochet aux relations Presse, Emmanuel Ruaz aux affiches, Jocelyne Carron et Marie-Jo Soubies à l'organisation.

Un site remarquable

Le Bout du Monde est un fond de vallée encaissé et dévalé par deux torrents, la Leysse et la Doria. Dès le Moyen-Age, les hommes ont cherché à utiliser la force motrice de l'eau : un barrage maîtrise le courant de la Leysse et un canal irrigue l'eau limpide de la Doria.

Des moulins et des industries se sont installés entre le barrage et le hameau de Leysse, sur les communes de Saint Jean d'Arvey et de Saint-Alban-Leysse. Des friches industrielles ou des bâtiments rénovés attestent encore de ce glorieux passé.

Le Bout du Monde est aussi une gorge sauvage. La cascade de la Doria et les petits plans d'eau du barrage étaient une promenade très prisée des Chamberiens qui venaient en caleche profiter de la fraîcheur et des ombrages de la guinguette du bord du canal. Les enfants du pays n'étaient pas en reste pour pêcher les truites à la main ou jouer dans cette rivière devenue leur lieu de baignade et leur terrain de jeu.

Les moulins en Savoie

Un inventaire établi en 1901, recense environ 3000 moulins dans les deux Savoie, dont 1649 dans notre département. Pour reprendre des fonctions que l'on trouve au Bout du Monde, on

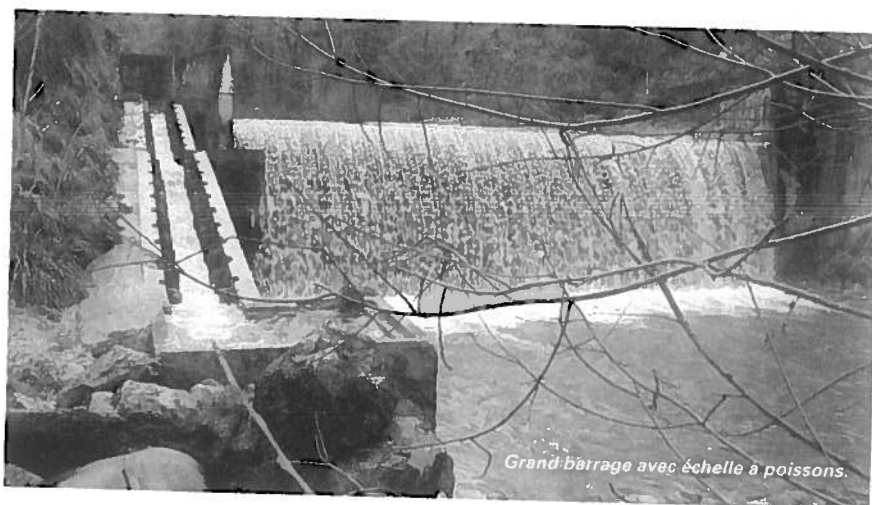
comptait 1040 moulins à céréales 112 moulins à huile, 283 scieries 28 papeteries, 36 moulins à plâtre 7 installations de production électrique

En définitive, l'utilisation de l'énergie hydraulique produisait une puissance de 28750 chevaux-vapeur. Cette énergie produite par les moulins provenait de 955 roues verticales, 1067 roues horizontales et 56 turbines génératrices.

Cette technologie basée sur l'énergie hydraulique, on la retrouve déjà trois siècles avant notre ère chrétienne en Egypte, en Grèce et dans tout l'Empire romain. Elle est issue de la technique bien maîtrisée par les forgerons, du char avec sa roue et son axe, adaptée à la technologie de la meule.

Aujourd'hui, on mesure mal le progrès technologique représenté par la roue à eau : à l'aube de nos civilisations, on écrasait le blé à la main entre deux pierres, soit une production d'un kilo de farine en une heure. Avec la traction de l'animal qui tourne autour d'un axe qui met en mouvement deux meules plates superposées, le rendement passe à 30 kg par heure. L'invention du système du moulin à roue horizontale permettait d'atteindre des rendements 5 à 6 fois supérieurs, soit 200 kg à l'heure.

Au XIX^e siècle, on sait bien que la révolution industrielle a apporté la



Grand barrage avec échelle à poissons.



Les associations

machine à vapeur, le chemin de fer, l'électricité, c'est-à-dire des puissances énergétiques sans aucune mesure avec ce qui avait précédé. Mais il faut bien se représenter qu'il n'y a pas eu de changement rapide, mais plutôt une cohabitation des technologies des moulins, des charrues, des bateaux à voiles et du flottage avec l'électricité, les transports rapides et les communications modernes.

Cette concomitance de la tradition et des temps modernes est accentuée par la rénovation sur place des installations appelées à se moderniser à la suite de changements d'affectations, de catastrophes naturelles ou des progrès techniques. Un moulin à céréales devient scierie qui se change en papeterie, puis en centrale électrique.

C'est ainsi qu'en 1901, en Savoie, cohabitaient des moulins à eau traditionnels, des moulins générateurs d'électricité et des turbines. Il est intéressant de noter que, dès ce début du siècle, sur les 56 turbines existantes, 13 de ces turbines produisaient déjà à elles seules une puissance de 23500 cv, soit près de 5 fois plus que toutes les autres installations réunies.

Aujourd'hui, les 51 barrages de Savoie produisent 15 % de l'électricité hydraulique de notre pays.

Après les services rendus pendant la dernière guerre, les derniers moulins se sont arrêtés dans les années 50. Maintenant, ces outils sont rentrés dans le patrimoine historique comme le moulin à huile de Chanaz, le moulin à papier de la Tourne ou le martinet de la taillanderie Busillet à Marthod.

On peut retenir trois enseignements: Tout d'abord, prendre à sa juste mesure l'importance de la technologie des moulins à eau (ou à vent dans d'autres régions) pour nourrir une population en fort accroissement.

Ensuite, comprendre que l'économie générée par les moulins était un enjeu de pouvoir pour asseoir une autorité politique ou religieuse, fiscale ou territoriale.

Enfin, avec l'arrivée de la révolution industrielle, des technologies vieilles de 25 siècles ont côtoyé celles de la révolution industrielle jusqu'aux années 50.

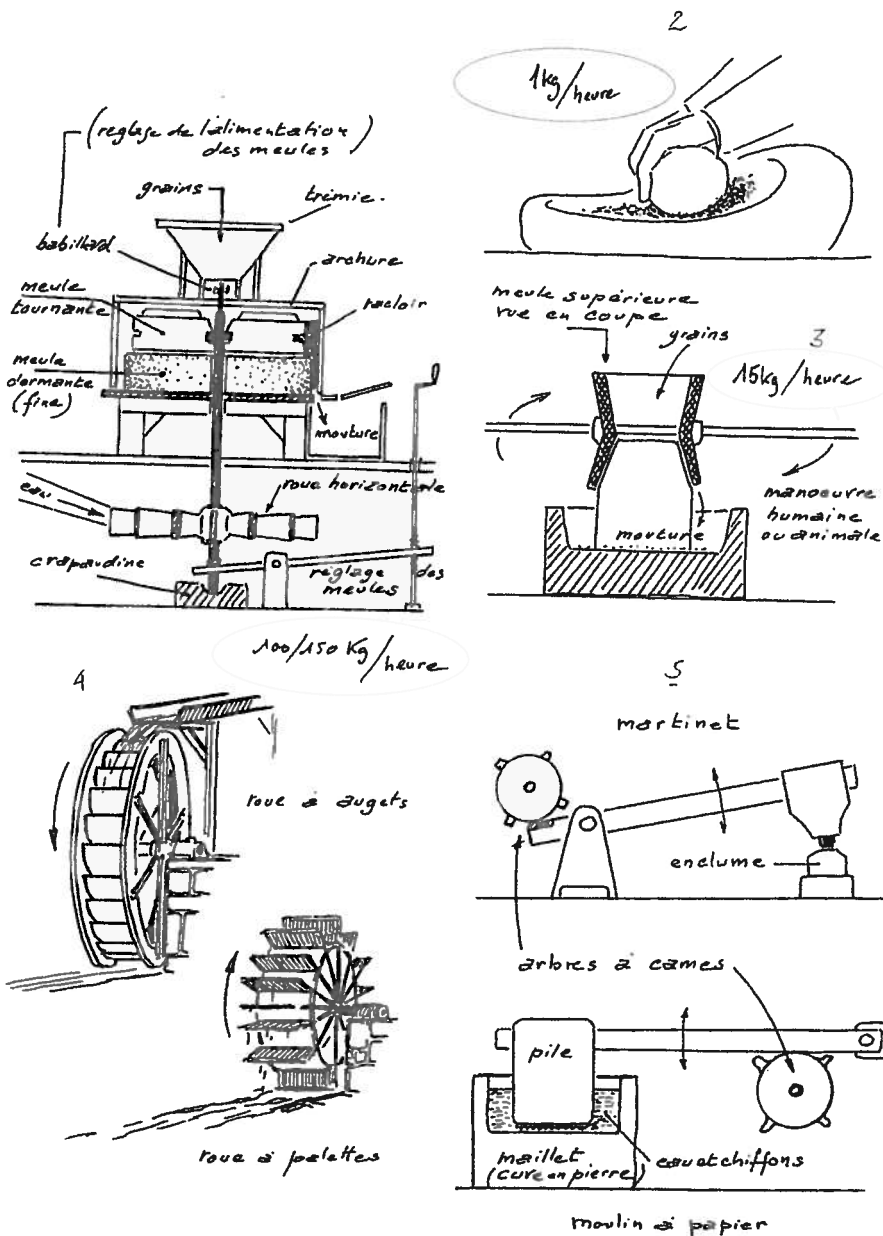
L'évolution de ces sources d'énergie est parfaitement illustrée par l'évolution des entreprises du Bout du Monde.

Schéma de fonctionnement d'un moulin

(croquis de C. Lermigeaux) :

L'eau est amenée en force par gravité à une roue dont les rayons se terminent par des godets ou des palettes. L'axe de la roue actionne un arbre vertical qui met en mouvement une meule horizontale, dite tournante, située au-dessus d'une autre meule immobile, dite dormante.

Le grain est introduit au centre de la meule tournante par le haut. Un système de levier permet de régler l'écartement des deux meules selon la mouture souhaitée du grain; la farine est récoltée à la périphérie grâce à la force centrifuge et à la forme donnée aux rainures gravées dans la meule.



Les associations

Le Canal de Mérande Petite histoire du canal



Dans son étude, parue en 1995, dans la Revue des Amis du Vieux Chambéry, Jean Exertier commence ainsi : « Le canal de Mérande n'est plus qu'un souvenir. Mais un souvenir suffisamment présent à la mémoire pour redonner vie aux activités liées à l'exploitation de ses eaux. C'est une page de l'histoire industrielle, économique et sociale de notre ville ».

Dès le ^{xvi} siècle, il est fait mention du canal de Merande. Mais son exploitation ne trouve un statut juridique qu'en 1865 lors de la création d'un syndicat de gestion et d'exploitation de ses eaux. Son parcours commence au Bout du Monde et se termine à Chambéry, dans la Leysse. Son statut est un trésor pour les historiens.

Ce canal a apporté, pendant plus de 4 siècles, deux richesses : l'irrigation aux propriétés agricoles riveraines et la force motrice aux moulins et usines implantés tout au long de son cours, sans oublier le tourisme des Chambériens ni les jeux des enfants du pays !



L'histoire du canal se résume, principalement, dans les conflits pour la possession de l'usufruit de ses eaux entre usiniers, riverains agricoles et ville de Chambéry.

Il faut d'abord rappeler que le village de Leysse appartenait à la commune de Saint Jean d'Arvey. C'est en 1803 qu'il est rattaché à la commune de Saint-Alban ; la nouvelle limite a été fixée, en gros, au croisement de la Doria et de la Leysse.

Ensuite, il faut imaginer le bourg de Leysse, avant que le centre de gravité de la commune ne se déplace à Saint-Alban, du côté de l'église, de la nouvelle mairie et de la Poste.

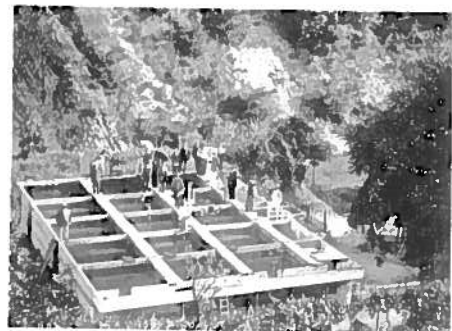
Entre les deux guerres, la plaine de Saint-Alban était un territoire dévolu à l'agriculture et aux propriétés agricoles ; le vieux Leysse était un bourg de 200 à 300 habitants, composé en majorité d'ouvriers et d'employés des usines de la rue de la Guillotière et du Bout du Monde. Le décor a peu changé avec ses grosses maisons rurales ; la rue des Sablons était la rue principale avec ses boutiques alimentaires et artisanales ; le centre d'animation était situé autour du pont et de la place principale sur les bancs près des cafés, de l'école ou de la

Hameau de Leysse.



Poste, sans oublier les magasins modernes comme « l'Etoile des Alpes » et « l'Economique » ; la manufacture textile du « Mont Revard », à la Picotine, employait 30 ouvrières.

Ce qui a changé, c'est le départ des commerces, la fermeture des usines, la rénovation des maisons et l'arrivée des voitures, créant un mode de vie différent et un nouveau visage à Leysse.



Pisciculture.



Carrières d'extraction

La Leysse

fours à chaux

pont avec rails



Les associations

Les industries entre le Bout du Monde et le bourg de Leysse:

Le règlement du syndicat de 1865 donne une liste précise des entreprises, à cette époque: 7 moulins, 3 tanneries, 1 cartonnerie, 1 trituration de chiffons, 1 draperie, 1 scierie, 1 fabrique de bougies ainsi que l'autorisation de 6 prises d'eau pour Chambéry, les usines, les agriculteurs et les jardins.

Des générations de papetiers, comme le pionnier Claude Rosset en 1730, les Caprony, les frères Montgolfier ou la famille Aussedat ou encore l'entrepreneur Forest qui employait dans sa carton-

nerie 105 salariés en 1939, se sont succédés du XVIII^e siècle aux années 1940.

Le budget du syndicat est alimenté par une taxe assise sur la valeur locative des usines (55 %), sur le foncier pour les champs et les jardins (15 %) et la ville de Chambéry (30 %).

Le personnel comprend un garde, un secrétaire, un régisseur souvent issu des Ponts et Chaussées, un percepteur des Contributions directes.

En 1984, le syndicat de gestion du canal et d'exploitation des eaux est dissous.

Aujourd'hui:

■ Y a-t-il un avenir pour le canal de Mérande et le Bout du Monde ?

Le site vient d'être classé d'intérêt communautaire par Chambéry Métropole à la demande des trois communes de Saint Jean d'Arvey, Saint Alban Leysse et Barby.

En partant des exemples de la restauration du canal de l'Hyères à Cognin et des réflexions menées sur les gorges du Sierroz à Aix-les Bains, la première étape consiste à raviver la mémoire du site pour le sauver de

l'oubli: cette étape est déjà engagée par les collectivités locales (nettoyage des rivières, travaux sur le barrage, purge des falaises, petits aménagements publics...) ou en préparation l'été prochain (chantier de Jeunes organisé par Chambéry métropole) ou encore une brochure d'information. La troisième étape consistera en une étude pour mettre en valeur le site. La réalisation se fera selon les financements dans le temps, au fil des opportunités.

Julien GIUSTI et Elie JACQUIER

Entretien des sentiers

Parmi les différentes actions menées par l'association des Monts d'Arvey, celle qui consiste à entretenir les chemins de randonnées fonctionne très bien: deux fois par mois ou plus (en fonction de l'urgence), ou moins (en fonction du mauvais temps) l'équipe de fidèles se retrouve dès l'aube, à l'heure où blanchit la campagne (sic!) munie de scies, pioches, taille-haies, pelles, goyades et autres sécateurs... pour arpenter les chemins alentours, tailler, élaguer, élargir, étayer, redresser...

Lorsque vous vous baladez autour du Peney, ou vers les cascades, vers les

passerelles..., vous constaterez que les chemins sont beaux et agréables, bref, qu'ils sont entretenus! Nous sommes heureux d'aider, par ce geste citoyen, à l'entretien de l'environnement et de favoriser la découverte de la randonnée au plus grand nombre. Vous pouvez nous rejoindre, même ponctuellement, pour participer à une action... une sortie par an est ouverte à tous, en général en juin, avec un chantier important le matin, qui se conclut par un repas en commun dans une ambiance très conviviale! Vous serez les bienvenus!



Renseignements auprès de Daniel Boebion (le chef) ou de Jean Dauge, Joseph Duquet, Francis Bouissières, Christian Berlioz, Yves Berdou, André Chauvin ou Jean-Charles Métras.

